

création mondiale

6 avril 2022

Légendes

Avec

Les solistes du **Balcon** :

Victoire Bunel mezzo-soprano
Damien Pass baryton-basse
Lucas Ounissi trombone
Clotilde Lacroix violoncelle

Programme

Arthur Lavandier (né en 1987)
Légendes

- cycle *Cosmogonies* pour baryton et violoncelle :
 - *Onéirodie I* (texte de Federico Flamminio)
 - *Grandam* (texte de Mélie Boltz-Nasr)
 - *Cosmogonie* (texte de Frédéric Boyer)
- cycle *Histoires naturelles* pour mezzo-soprano et trombone :
 - *Croix-frontière n° 323* (texte de Raphaëlle Lapôtre)
 - *Une histoire naturelle imaginaire* (texte de Camille Brunel)
 - *Le Bruit des cailloux* (texte d'Agnès Muckensturm)

Les pièces des deux cycles sont interprétées en alternance.

Partition : Éditions Belle Symphonie

Après la création de l'opéra *Like flesh* de Sivan Eldar et Cordelia Lynn en janvier dernier, c'est une nouvelle première mondiale que nous propose aujourd'hui l'ensemble Le Balcon avec les deux premiers cycles des *Légendes* du compositeur **Arthur Lavandier**. Collaborateur régulier du Balcon, ce dernier est notamment connu du public lillois pour ses opéras *Le Premier Meurtre* (2016) et *La Légende du Roi Dragon* (2018).

Pour ce nouveau projet, Arthur Lavandier a convié six auteurs et autrices qu'il aime à participer à un grand exercice d'imagination, en écrivant un texte narratif ou poétique à partir de l'un des thèmes qu'il leur a proposés. En amateur de contes et légendes, le compositeur leur a simplement donné pour consigne de nous transporter dans un monde absolument imaginaire. Ainsi, pour le cycle des *Cosmogonies*, **Mélie Boltz-Nasr** envisage la création de l'univers par la course effrénée d'une vieille dame, alors que **Federico Flamminio** l'associe à l'apparition de la solitude et que **Frédéric Boyer** nous en livre une succession d'images poétiques. Poésie que l'on retrouve dans le cycle des *Histoires naturelles*, à travers la description d'un grand paysage de montagne par **Raphaëlle Lapôtre** ou la lumineuse mélancolie des souvenirs qui jamais ne disparaissent vraiment chez **Agnès Muckensturm**, tandis que **Camille Brunel** nous emmène dans un monde totalement animal où se côtoient baleines et dinosaures.

À chaque cycle de l'œuvre musicale correspond donc un thème littéraire mais aussi un duo composé d'une voix et d'instrument autre que le piano : baryton et violoncelle dans les *Cosmogonies*, mezzo-soprano et trombone dans les *Histoires naturelles*. Arthur Lavandier affectionne particulièrement ces formations peu habituelles, à l'image des *Kafka-Fragmente* de Kurtág composés pour soprano et violon sur des extraits du journal ou de lettres de Kafka, ou encore du pansori coréen, récit chanté par une voix accompagnée d'un tambour. « Ces combinaisons créent un rapport nouveau entre la voix et l'instrument. Il ne s'agit pas de chant accompagné, comme c'est souvent le cas avec le piano. C'est beaucoup plus proche du dialogue : la partie d'instrument est pensée comme une seconde voix, qui vient se mêler au chant. » Après ses opéras *Bobba* (2015), constitué de quatre grands duos pour voix chantée et instrument, et *Le Premier Meurtre*, incluant une partie pour ténor et trombone, Arthur Lavandier poursuit donc ce passionnant travail de création d'un répertoire dans un registre encore inattendu quand il s'agit de raconter une histoire en musique.

Textes chantés

Onèirodie I

(Rêve premier. Naissance des corps)

Federico Flamminio

On n'a pas donné de noms aux choses
Au début
Personne ne nous a nommés

Tout a explosé
Tout était en silence

Personne n'a nommé les choses
Personne ne nous a nommés

Personne ne regardait
Le regard n'existait pas
Encore et jamais

Accouchés par les débris
En turbulence

Accouchés par quelque chose
Pas nourris
Pas nommés

Pas nommés
Ultime-lumière

Venez, écoutez, regardez

Le regard
L'écoute
Pas encore nommés
Pas d'existence
Pas encore et jamais

Ce qu'on appelle le temps
C'est nous
Ce qu'on appelle des corps
C'est nous

Nous sommes à l'origine
Nous serons la fin

Les distances
Entre nous
Dedans nous

La solitude
Entre nous

Pas dicible

Il n'y a pas de voix possible

La fin
N'a pas encore été
Imaginée

Musique
Rythme
Fréquences

Les instruments
On cherche
Les instruments

Muets
Ils doivent être
Et résonnants
Dans vos âmes

Entre les corps
Les résonances
Comme au début
Du tout

Un univers né
Nouveau
Toujours le même

On est encore au début
Toujours

Pas de voix possible
Pas de distance

Le temps
n'a pas raison d'être

N'a pas encore été nommé

Pas nommé

Encore et jamais

Nous sommes ensemble
Les mêmes
Maintenant
Hier

Années-lumière
Entre nous et nous-mêmes

Sans mouvement possible
Sans voix

Imaginez
Regardez
Entre vous et vous-mêmes

Années-lumière

De notre naissance
Pas un mot
Pas un nom
Pas nourris

De notre naissance jusqu'ici
Années-lumière
Infranchissables

Federico Flamminio est un auteur italien de récits, poèmes et œuvres pour la scène, lauréat du prix Teramo en 2007 pour *Eredità*. Il est l'auteur du livret du *Premier Meurtre*, opéra d'Arthur Lavandier.

Croix-frontière n° 323

Raphaëlle Lapôtre

À Acseum ed Acseuh nous te suivons
Voie du géant Nàdlor, Voix Nàdlorienne.
C'est là qu'il a sauté, monté sur son merveilleux cheval
Drayab.

À Acseum ed Acseuh,
De ce saut est né l'entaille gigantesque du Nàdlor ed Otlas,
Elle porte son nom, l'encoche gigantesque
D'Acseum ed Acseuh.

D'Acseum ed Acseuh,
Il est allé, monté sur le prodigieux Drayab,
Qui le porte d'un pas boîteux, malaisé et inégal
Il est allé à Leidrac et à Acnic ed Aelcola.

À Leidrac et à Acnic ed Aelcola,
Il a croisé la voie de l'Araignée Rêveuse,
Elle l'a pris dans sa toile, lui et son cheval
À Leidrac et à Acnic ed Aelcola,
L'araignée l'a mis, justicier, en lumière,
Sa lumière solitaire a brûlé nos rétines,
À Leidrac et à Acnic ed Aelcola.

D'Acnic ed Aelcola,
Mû par la volonté de laisser son pays ouvert
Et par son poids ancestral, Drayab a emporté Nàdlor
À Anebasi ed Ador et partout dans son pays.

À Anebasi ed Ador et partout où
Les pas de l'ogre Noelopanien
Ont secoué son pays
À Ador et dans tout le pays de Nàdlor
La morsure acide de l'araignée Ayog
A fossilisé le géant dans le cuivre
À Ador et dans tout le pays de Nàdlor.

D'Ador et de partout dans son pays
Contemplant chacun de ses pas nouveaux,
Drayab a marché pour le renouveau de son pays,
En direction de Nis-Allet.

À Nis-Allet sur le Sajurb sal ed Nòtnup,
Nadlor a dansé la Belladone et la Mandragore,
Et toutes les autres plantes de la Botanique Occulte,
À Nis-Allet sur le Sajurb sal ed Nòtnup,
Le démon d'Azogaraz a brûlé Nàdlor,
Avec ses cendres il a tracé des sillons encrés,
À Nis-Allet et ailleurs dans son pays.

Depuis le Sajurb sal ed Nòtnup,
Le tourment enchanté du pays
S'imprime en Drayab qui va, tortueux,
Vers Asleib d'où l'on passe en pays Roldanien.
À Asleib d'où l'on passe en pays Roldanien,
Où son pays s'est déchiré, sa lutte finale
L'a contraint, défait, à s'exiler
D'Asleib vers le pays Roldanien.

Chevauche le géant Nadlor,
Sur Drayab qui jamais n'arrête sa course,
Tandis que lui n'en finit pas de mourir :
Ainsi peut-il prendre la mesure de sa terre promise.

Par la porte d'Asleib passant en pays Roldanien
Il veut jeter un dernier regard à son pays
Et là perce de sa lance la muraille rocheuse
Par la porte d'Asleib passant en pays Roldanien.

Au pas cruciforme de Drayab nous te laissons,
Nous te rendons au pays, chant Nadlorien,
Au pas cruciforme de Drayab dont le pays résonne encore,
des harmonies de l'affrontement.

Raphaëlle Lapôtre est bibliothécaire. Elle se passionne pour les modes de transmission des connaissances dans les sociétés de l'oralité. Le Haut-Aragon est pour elle un terrain poétique qu'elle affectionne et visite régulièrement. Son langage puise ses inspirations dans les écrits de Michel Foucault et de Francis Ponge, et voudrait rendre compte des relations complexes entre mémoire collective et paysage.

Grandam

Mélie Boltz-Nasr

elle court
Grandam
elle court après son nez
elle court à son rythme
élusive et
furtive et
décisive et
il faut la suivre
elle court la vieille
après elle court la cohue
elle court à son rythme et
court ignorante et
court impuissante et
court inconsciente et
elle doit la suivre
elle court
la cohue
elle court
après Grandam

*faceless
nameless
graceless
what can we do
but follow her feet
heads in the clouds
and eyes on her back
a storm on our hands
and tears on our chins
what can we do*

elle s'arrête
Grandam
elle s'arrête après l'éclair
elle s'arrête à son aise
carrée et
plantée et
décorée et
il faut la suivre
elle s'arrête la vieille
après elle s'arrête la cohue
elle s'arrête à son aise et
s'arrête ignorante et
s'arrête impuissante et
s'arrête inconsciente et
elle doit la suivre
elle s'arrête
la cohue
elle s'arrête
après Grandam

*clueless
helpless
shameless
what can we do
but follow her hand
there in her mouth
and she seizes a tooth
we all rip from our gums
and blood on our chins
what can we do*

elle plante Grandam
elle plante dans la poudre
elle plante là sa dent ferme et
grave et
patiente et
il faut la suivre
elle plante la vieille
après elle plante la cohue
elle plante là toutes les dents et
plante ignorante et
plante impuissante et
plante inconsciente et

elle doit la suivre
elle plante
la cohue
et plante
après Grandam

*thoughtless
hopeless
shapeless
what could we do
but follow her lead
eyes on the soil
and hurt in our mouths
we're not dead yet
and hold up our chins
what could we do*

elle observe
Grandam
elle observe tout autour
elle observe sa cohue fière et
pleine et
suffisante et
il faut voir l'arbre
chaque dent une racine
ruiisselante et bruyante
l'arbre centenaire
tempête d'écorce et
secoue la terre et
avale le vent et
un cycle reprend
elle observe

la cohue

pushing up

elle observe

spreading wide

Grandam

deep deep deep

*what shall we do
but hold on tight
arms and legs
and palms on the trunk
we might be saved
and live to sing
all that was done*

elle court
Grandam
elle court encore après son nez
elle n'a pas fini
occupée et
appelée et
affairee et
il faut les trouver
elle court la vieille
après d'autres cohues
elles plantent à ce rythme
et d'autres racines et
d'autres arbres et
d'autres branches et
elle doit finir
elle court
elle s'arrête
elle plante
elle observe
toutes ses cohues
toutes ses dents Grandam

Mélie Boltz-Nasr est autrice, podcasteuse et formatrice. Son travail se concentre sur les histoires que l'on se raconte ou que l'on re-raconte, au travers de réécritures d'histoires célèbres, comme dans *Re: Contes*, ou du recueil de récits intimes et familiaux, notamment dans le podcast *Passé Recomposé*.

Une histoire naturelle imaginaire

Camille Brunel

Il y a cet instant, quelque part autour du soleil, et qui n'a pas de nom

Les *glyptodons*, grands tatous épineux, se déplacent en clans. Ils se connaissent et se reconnaissent
Ils vivent plusieurs décennies
Ils connaissent et reconnaissent aussi les *mégathériums*, paresseux de six mètres et quatre tonnes,
Eux aussi vivent longtemps
Assez longtemps pour se souvenir du monde qui les entoure avec une précision
Qui augmente
À chaque million d'années qui passe

Paisible évolution de générations qui s'oublient successivement
et ne se soucient que de vivre
Sur la dérive des continents qui dessinent le monde

Là-bas des *gazellospiras* échappent – mais pas toujours – aux griffes des véloces *acinonyx*,
Sur les îles des *Palaeoxodons*, éléphants grands comme des chiens, rendent hommage à leurs disparus,
Caressent les molaires des crânes avec le bout de leur trompe,
Près des fleuves des *entelodons*, cochons cornus et féroces de deux mètres de haut, élèvent leurs petits
Ils jouent avec eux
Les connaissent, les distinguent
Et les reconnaissent
En s'arrêtant parfois contempler la lumière

Comme aux cimes des forêts éternellement primaires les *gigantopithèques* s'arrêtent, s'épouillent, et observent le crépuscule.

Les espèces vont et viennent. Les dinosaures sont des oiseaux immenses. Ils ne volent pas tous.

Plus discrets, dans les ombres, des *pleuraspidothériums*, gros chats végétariens au visage de rat, se blottissent ensemble. Animaux sociaux, ils glapissent et miaulent, crachent et ronronnent,

Mais personne ne dit rien
Ou plutôt si, parce qu'on discute, et dans beaucoup de langues,
On s'approche même de la syntaxe dans les airs, sous les mers, dans les terriers aussi,
Où l'on apprend à miauler, à glapir, à cracher,
Pour signaler et signer le monde qui nous entoure

Dans l'eau douce, *castorocauda lutrasimilis* est une loutre qui ne le sait pas, s'en moque, creuse des catiches, forme des couples monogames au sein desquels la femelle domine.
Plaisir lorsqu'elle obtient ce qu'elle cherche, frustration lorsque ce n'est pas le cas.

De puissants orages éclatent
bien sûr
La foudre frappe et le feu tombe du ciel avec la pluie

Les *megaloceros* fuient les incendies
comme des voiliers, leurs quatre mètres d'envergure de bois les ralentissent un peu, cinquante kilos d'ornements au front, mais ils n'ont pas oublié comment fuir, d'un lourd et lent galop ouaté

Et dans l'eau
Dans l'eau les non-baleines, cétacés innommés, connus d'eux seuls,
Peut-être, aussi, des oiseaux géants et des poissons souverains,
Évoluent rapidement,
Et leurs nageoires s'ouvrent en quelques millénaires à peine
Elles retrouvent leurs doigts
Gantés depuis leur retour sous les flots

Nous sommes à la pointe d'une péninsule, entourés d'océan – et les nouvelles orques vont sortir de la mer.
Elles jailliront des flots en clans, créatures noires et blanches par dizaines ne cherchant pas à chasser, mais à s'échouer, Pour jouir du soleil
Et de leur bien-être animal
Alors, quand le temps sera venu
Les nouvelles orques étendront leurs grandes mains noires et les plongeront dans le sable mouillé,
Pousseront de leurs doigts musclés comme des bras d'australopithèques,
Et retourneront sous l'eau noire et blanche, elle aussi

Survolées par les chauves-souris, *paléochiroptéryx*, *icaronycteris* à longue queue, battant des mains pour voler, hurlant pour trouver leur chemin dans le noir en écoutant leur écho,
Communiquant, qui sait, avec les habitantes des flots, S'adaptant à leur fréquence au fil des millénaires jusqu'à pouvoir échanger,
Entamer la conversation des animaux célestes et des animaux marins,
Sans que nous ne la nommions jamais,
Parce qu'il ne sera jamais nécessaire de la nommer
Pour qu'elle existe.

Camille Brunel est journaliste, écrivain et critique de cinéma. Il est spécialisé dans la représentation des animaux et militant pour la cause animale.

1

il n'y a pas
il n'y a rien
il n'y a pas
il n'y a rien

Mais ce canoë inconnu glissant le long

Pas avant !

Le tout premier poisson
bobobobobobo
L'oiseau
pfipfipfipfi

Pas avant !

Oh le vent la forêt
wouwouwouwou

Et après ?

il n'y a pas
il n'y a rien
il n'y a pas
il n'y a rien

Et après ?

Ce canoë inconnu glissant le long
Jusqu'aux genoux de la toute première petite petite abeille

Non pas un seul d'entre nous n'échappe
Au vent la forêt
wouwouwouwou

Et nous allons tous disparaître
Dans le vent la forêt
wouwouwouwou

Mais ce canoë inconnu glissant le long

2

Le premier frisson
Tue-le

Le premier rendez-vous
Efface-le

Oh chérie rêve

que notre cœur revienne
que nos cheveux repoussent

Oh chérie rêve

que revienne Cela que nous avons dévoré
que revienne Cela que nous avons fui

Et maintenant oh maintenant devine

Qui est là

3

Chut chut chut chut chut

Pas un mot
Pas un pas
Pas un souffle
Pas un feu
Pas un cri

Les filles Adieu et Agonie
Notre brève humanité
Ont adoptée

La Vie revenante d'une
Blanche érection
A pénétré la nuit

Pas un mot
Pas un pas
Pas un souffle
Pas un feu
Pas un cri

Un même cœur abrite
Horreur et Douceur
Aux pieds de la Voie lactée

Pas un mot
Pas un pas
Pas un souffle
Pas un feu
Pas un cri

Chut chut chut chut chut

Une mâle abeille a fait
Le Monde femelle
Petite prairie fantôme

Chut chut chut chut chut

Le Bruit des cailloux

Agnès Muckensturm

L'inquiet

– J'ai trop de souvenirs.

par ici l'oubli
c'est par ici
c'est par ici que je vais terrer tout ça là, voilà
parce qu'il n'y a rien
ici
juste le bruit des cailloux

voilà une terre indifférente
pour les déposer
pour qu'ils roulent, s'évaporent, s'envolent peut-être ou se
figent, glacés mais ailleurs
les souvenirs

les plus anciens
un mot dans un mot
une raison, un vertige, une fierté

les fugitifs, les anodins, les filandreux
les flous
les inventés
ceux confondus à jamais avec la vérité

les impromptus et les récidivistes
tiens prends ce morceau-là, c'est pour toi un baiser un baiser
deux mots gravés

ceux qui se kaléidoscopent
ouvrent des perspectives et tirent des lignes de fuite
romances qui n'en finissent pas et histoires qui n'ont jamais
commencé

et puis les préférés
jamais usés, couleurs à peine fanées
marcher du même pas
respirer du même souffle

par ici l'oubli
c'est par ici
c'est par ici que je vais terrer tout ça là, voilà
parce qu'il n'y a rien
juste le bruit des cailloux

maintenant que je marche courbée
que je parle tout haut
je discute avec l'air
je réponds aux oiseaux
maintenant que je sais la lâcheté de l'oubli
je veux les retrouver
les réveiller, les remporter

je reviens aux cailloux
aux nuages en vrac à cet endroit
là

c'est ici ?
je ne reconnais rien
c'est un autre paysage
foisonnant de feuilles, de branches, de frondaisons
léger et mouvant
touffu, secret, vertigineux

ça frissonne
ça respire
leur nombre est infini
je ne reconnais rien
c'est immense
je ne reconnais rien

je parle tout haut
ça répond
ça répond

La forêt

– Nous sommes les arbres de l'oubli.
Ce que tu as laissé
c'est l'air que je respire, la terre qui me nourrit.
Tes souvenirs
les plus anciens comme ceux que tu ignores
les plus précieux, les partagés, les solitaires,
les affectueux et les amers,
la joie de ne se demander ni pourquoi ni comment sont notre
subsistance.

Nous sommes les arbres de l'oubli,
la vénérable histoire de toutes les histoires,
une géométrie franche, vaste et sans doute ordonnée
qui rassemble à elle seule l'infini des mémoires.

Nous sommes les arbres de l'oubli
amarrés à un temps qui ne nomme pas les choses, ignore les
trahisons, la menace de l'avenir
et accueille les absences en buvant le silence.

écoute
regarde

Agnès Muckensturm est une ancienne élève de l'Institut national supérieur des arts du spectacle (INSAS) à Bruxelles. Elle est passée par le théâtre et le journalisme avant de devenir conceptrice-rédactrice indépendante.

Repères biographiques

Arthur Lavandier

compositeur

Arthur Lavandier est né en 1987. Collaborateur régulier du Balcon et de son directeur musical Maxime Pascal, il crée avec eux trois opéras : *De la terreur des hommes*, en 2011 à Paris, *Le Premier Meurtre* en 2016 et *La Légende du Roi Dragon* en 2018, tous deux à l'Opéra de Lille. Il crée aussi avec eux de nombreux arrangements, comme *Shéhérazade* de Nikolai Rimski-Korsakov, les *Mirages* de Gabriel Fauré ou encore la *Symphonie fantastique* d'Hector Berlioz.

Travaillant également du côté du cinéma, il est cocompositeur de la musique du long-métrage *Minuscule – La Vallée des fourmis perdues*, qui obtient en 2015 le César du meilleur film d'animation.

Arthur Lavandier est finaliste en 2012 du Grand Prix de composition Reine Élisabeth, et lauréat en 2014 du prix Swiss Life à 4 mains, en tandem avec le photographe Julien Taylor. Il compose à cette occasion l'opéra de chambre *Bobba*, créé en 2015 à la Cité de la Musique – Philharmonie de Paris et conçoit le livre-disque *Mémoires de Bobba* en collaboration avec le photographe. Il reçoit en 2016 le Prix d'Encouragement à de jeunes artistes de l'Académie des Beaux-Arts, et en 2017 le prix Nouveau Talent Musique de la SACD.

Compositeur en résidence à l'Orchestre de chambre de Paris de 2017 à 2020, il crée avec lui trois œuvres : l'arrangement des *Mélodies irlandaises* d'Hector Berlioz, au Festival Berlioz, *Le Périple d'Hannon* pour ténor et orchestre, au Théâtre des Champs-Élysées, et les *Poèmes spirites* sur des textes de Frédéric Boyer pour soprano et orchestre, au Festival Berlioz. Ses dernières créations sont *Les Noces, variations* pour l'Opéra de Lille, à partir des *Noces de Figaro* de Mozart, *L'Abrégé des merveilles de Marco Polo*, oratorio sur un texte de Frédéric Boyer pour l'Opéra de Rouen, *Le Chant des accusées*, cycle de six mélodies pour soprano et piano, commande du Festival d'Aix-en-Provence (avec Julie Fuchs et Alphonse Cemin), *Trois Prophéties* pour bagad breton, commande du Théâtre de Cornouailles, et enfin les *Légendes*, commande du Balcon pour l'Opéra de Lille.

Arthur Lavandier est en résidence de composition au Balcon, avec le soutien de la Fondation Singer-Polignac et de la SACEM.

Victoire Bunel

mezzo-soprano

Victoire Bunel grandit à Paris. Elle débute ses études musicales à la Maîtrise de Radio France puis au département pour Jeunes chanteurs du Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris. Elle intègre ensuite le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris et la Royal Academy of Music de Londres tout en menant un cursus de musicologie à la Sorbonne.

Parmi ses engagements récents, notons Théone dans *Phaéon* de Lully avec Le Poème Harmonique à l'Opéra de Perm et à l'Opéra de Versailles, Siegrune dans *La Walkyrie* à l'Opéra de Bordeaux, Amando dans *Le Grand Macabre* de Ligeti à la Philharmonie de Paris avec l'Ensemble intercontemporain ou encore Didon dans *Didon et Énée* au Stift Festival aux Pays-Bas. On a aussi pu l'entendre au Wigmore Hall, à la Philharmonie de Paris (avec Daniel Harding, Matthias Pintscher ou encore Jean-François Hesser), à la Halle aux grains de Toulouse et au Théâtre du Capitole ainsi que dans de nombreux récitals de musique de chambre (Kuhmo Chamber Music Festival, Opéra de Bordeaux, Opéra de Lille, etc.).

Cette saison et parmi ses projets, notons la Reine dans *Trois Contes* de David Lescot et Gérard Pesson à l'Opéra de

Rennes, Karolka dans *Jenůfa* de Janáček et Mélisande dans *Pelléas et Mélisande* au Théâtre du Capitole de Toulouse, Sirène dans *Coronis* de Duron à l'Opéra Comique, la Deuxième Dame dans *La Flûte enchantée* à l'Opéra de Rouen, Fiodor dans *Boris Godounov* au Théâtre des Champs-Élysées et au Capitole de Toulouse, Lisetta dans *Il Mondo della Luna* à l'Opéra de Metz, Ino dans *Sémélé* de Haendel à l'Opéra de Lille, Annio dans *La Clémence de Titus* à l'Opéra de Rouen ou encore Ottavia dans *Le Couronnement de Poppée* à l'Opéra de Rennes. Elle donnera également plusieurs récitals dont le *Winterreise* de Schubert avec Miroirs Étendus, le récital Musique au Louvre avec Le Poème Harmonique et un programme Schubert aux Folles Journées de Nantes. Victoire Bunel est lauréate de l'Académie de la Fondation des Treilles, de la Fondation Orsay-Royaumont, de la Fondation Accenture et de la Fondation Safran. Son premier CD, enregistré avec Sarah Ristorcelli et avec la participation du Quatuor Elmire, est consacré à la mélodie française (Séverac, Fauré et Chausson). On peut également entendre Victoire Bunel dans l'enregistrement CD et DVD de *Phaéon* de Lully capté à l'Opéra royal de Versailles avec Le Poème Harmonique.

Damien Pass

baryton-basse

Le baryton-basse franco-australien Damien Pass est diplômé en chant de la Yale School of Music et de l'Oberlin Conservatory. Il se perfectionne à l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Paris. Il a reçu le Prix Lyrique de l'AROP de l'Opéra de Paris en 2012 et le Premier Prix de chant au Concours international de chant-piano Nadia et Lili Boulanger en 2011. Il est, la même année, lauréat du prix HSBC du Festival d'Aix-en-Provence. Damien Pass se produit depuis en Europe dans un répertoire varié allant du baroque au contemporain. Il interprète les rôles de Borée dans *Les Boréades* de Rameau avec Marc Minkowski et les Musiciens du Louvre (Festival d'Aix-en-Provence, Opéra de Versailles, MC2 de Grenoble et Philharmonie de Varsovie), le rôle-titre dans *Il Signor Bruschino* à l'Opéra de Paris, le Docteur dans *Wozzeck*, Selim dans *Le Turc en Italie*, les quatre diables dans *Les Contes d'Hoffmann* à l'Opéra de Dijon, Masetto dans *Don Giovanni* aux Opéras de Paris, Dijon, Toulon et Wuppertal, Remigio dans *La Navarraise* et Morel dans *Thérèse* au Festival de Wexford, Colline dans *La Bohème* au Scottish Opera, Junius dans *Le Viol de Lucrece* de Britten au Théâtre de l'Athénée, Pallante dans *Agrippina* au Theater an der Wien (Thomas Hengelbrock, Robert Carsen), ou encore Dédale dans *Le Monstre du labyrinthe* de Jonathan Dove au Festival d'Aix-en-Provence, à la Philharmonie de Paris et à l'Opéra de Lille sous la baguette de Simon Rattle. Plus récemment, il chante le rôle de Lucifer dans le cycle *Licht* de Stockhausen à l'Opéra Comique, à la Philharmonie de Paris, au Dutch National Opera et à la Philharmonie d'Essen, Herod dans *San Giovanni Batista* aux Festivals de Noirlac, Saintes et Périgueux avec Le Banquet Céleste sous la direction de Damien Guillon, et le Spectre d'Hector et le Dieu Mercure dans *Les Troyens* au Festival Berlioz avec Les Siècles sous la direction de François-Xavier Roth. Parmi ses projets les plus récents, notons Don Alfonso dans *Così fan tutte* à l'Opéra d'Anvers (Trevor Pinnock, Anne Teresa De Keersmaeker), ou encore le rôle de Vater dans *Donnerstag aus Licht* de Stockhausen à la Philharmonie de Paris (Maxime Pascal, Benjamin Lazar). Avec Le Balcon, il se produira dans *Jakob Lenz* de Rihm au Salzburger Festspiele le 27 juillet prochain, dans le rôle d'Oberlin.

Lucas Ounissi

trombone

Lucas Ounissi commence sa formation de tromboniste au Conservatoire à Rayonnement Régional de Tours où il étudie neuf ans avec les professeurs Thierry Guilbert et Vincent Bouleau. C'est durant cette période qu'il remporte plusieurs prix à des concours nationaux et internationaux, tant en soliste qu'en musique de chambre (trio et quatuor de trombone). En 2016, il réussit le concours d'entrée au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris (CNSMDP) dans la classe de Jorgen Van Rijen et Jean Raffard. Sa première année lui permet également de travailler avec le grand tromboniste Gilles Millière.

Il entre en 2018 à l'Orchestre Français des Jeunes. Il participe ensuite à de nombreuses tournées avec l'orchestre du CNSMDP, à Vienne, Manchester et São Paulo.

Très vite, Lucas Ounissi prend goût à la musique contemporaine et est amené à se produire avec l'Ensemble intercontemporain, en France mais également à l'étranger, notamment à Prague, Helsinki, Porto, Moscou, Berlin et Vienne. En 2022, il interprète la *Sequenza V* de Luciano Berio à la Philharmonie de Paris dans la programmation de l'Ensemble intercontemporain.

Outre la pratique de ce répertoire, il se produit également avec de nombreux autres orchestres français et étrangers, comme l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg, l'Orchestre de l'Opéra national de Paris, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre de chambre de Paris etc. En août 2022, Lucas Ounissi créera quatre pièces pour trombone seul à la Juilliard School à New York.

Clotilde Lacroix

violoncelle

Clotilde Lacroix est une musicienne dévouée à la musique de chambre et à la musique d'ensemble, qui la font successivement évoluer dans différents univers tels que le théâtre, la création musicale et la performance sur instruments d'époque.

Avec Le Balcon, elle participe au *Pierrot lunaire* d'Arnold Schönberg mis en scène par Nieto, à l'enregistrement de la *Symphonie fantastique* de Berlioz dans une libre adaptation d'Arthur Lavandier chez Alpha Classics, à la création du quatrième opéra de Michaël Levinas *La Métamorphose* au Festival Musica Strasbourg et plus récemment, *Donnerstag aus Licht* suivi de *Samstag aus Licht* de Karlheinz Stockhausen à l'Opéra Comique et à la Philharmonie de Paris, ainsi que les *Quatre Chants pour franchir le seuil* de Gérard Grisey avec Barbara Hannigan à l'Opéra de Lille.

En résidence à la Fondation Singer-Polignac, elle développe et interprète le répertoire de la musique de chambre avec voix au sein de l'ensemble Maja. Ils remportent le Premier Prix du Concours de la Fnapec en avril 2018.

Depuis ses études de master au Conservatoire Royal de La Haye, Clotilde Lacroix cultive son intérêt pour l'interprétation sur instruments d'époque, qui la mène à jouer régulièrement avec des formations classiques comme Les Siècles, Le Cercle de l'Harmonie, Insula orchestra et des ensembles de musique ancienne tels Les Cris de Paris, La Tempête ou La Fenice.

En tant que membre fondateur du sextuor à cordes The Hague String Variations, elle se produit aux Pays-Bas aux Concertgebouw, Muziekgebouw, Grachten Festival Amsterdam, Tivoli Vredenburg et Kamermuziek Festival Utrecht, ainsi qu'à la télévision et à la radio dans des programmes comme VPRO Vrije Geluiden et Radio4 NL. Elle est invitée à jouer avec le Rotterdam Philharmonic, le Nederlands Kamerorkest et fait partie de la Philharmonie Zuidnederland.

Le Balcon

Le Balcon est un collectif artistique fondé en 2008 par un chef d'orchestre (Maxime Pascal), un ingénieur du son (Florent Derex), un pianiste (Alphonse Cemin) et trois compositeurs (Juan Pablo Carreño, Mathieu Costecalde et Pedro Garcia Velasquez). Il rassemble un orchestre, des chanteurs, danseurs ainsi que des artistes de multiples disciplines. Nommé d'après la pièce de Jean Genet, Le Balcon se métamorphose au gré des projets, aussi bien dans l'effectif, dans l'identité visuelle et scénographique, que dans le rapport à la sonorisation, à la musique électronique et à la spatialisation du son.

Sur le volet de la création, Le Balcon inscrit des commandes de nouvelles œuvres dans un travail approfondi en accueillant tous les ans des compositeurs en résidence avec le soutien de la Fondation Singer-Polignac.

En 2018, à l'occasion de son dixième anniversaire, Le Balcon démarre la production de l'intégrale du cycle *Licht* de Karlheinz Stockhausen, constitué de sept opéras. *Donnerstag aus Licht*, le premier du cycle, est donné en novembre 2018. *Samstag aus Licht* et *Dienstag aus Licht* suivent en 2019 et 2020. En 2022, Le Balcon interprète le nouvel opéra *Like flesh* de Sivan Eldar à l'Opéra de Lille, *Jakob Lenz* de Wolfgang Rihm au Festival de Salzbourg, *Freitag aus Licht* de Karlheinz Stockhausen et une nouvelle version de *La Petite Boutique des horreurs* d'Alan Menken à l'Opéra Comique.

Légendes et le quatrième projet qui lie Le Balcon et l'Opéra de Lille aux créations d'Arthur Lavandier, après les opéras *Le Premier Meurtre* (2016), *La Légende du Roi Dragon* (2018) et *Au cœur de l'océan* (2021), ce dernier composé avec Frédéric Blondy.

Le Balcon est soutenu par le ministère de la Culture, la Fondation Société Générale C'est vous l'avenir, la Région Île-de-France, la Ville de Paris, la Fondation Singer-Polignac, la SACEM et la Copie Privée.

Vos Concerts du Mercredi en mai

Retour en enfance

musique de chambre

4 mai 18h

Avec :

L'Instant Donné

Saori Furukawa violon, verres et
conception du programme

Caroline Cren piano, toy-piano et
verres

Programme :

Pièces classiques et contemporaines de

Mozart, Castiglioni et Gervasoni

Jardin secret

récitation

11 mai 18h

Avec :

Huw Montague Rendall baryton

Simon Lepper piano

Programme :

Gabriel Fauré *La Bonne Chanson*

Ralph Vaughan Williams *Songs of Travel*

Huw Montague Rendall © Aleksandra Dragoi



Le retour

solistes d'Ictus

18 mai 18h

Avec :

Geert De Bièvre violoncelle

Eva Reiter viole de gambre, conception
du concert et arrangements

Programme :

Pièces en duo de **Jean de Sainte-**

Colombe, Luciano Berio et Eva Reiter

Eva Reiter © Mark Rietveld

Bach en trio

solistes du Concert d'Astrée

25 mai 18h

Avec :

Charles-Étienne Marchand violon

Diane Chmela alto

Emily Robinson violoncelle

Programme :

Jean-Sébastien Bach

Variations Goldberg, pour trio à cordes

Retrouvez toute la saison
des **Concerts du Mercredi**
sur opera-lille.fr

opera-lille.fr

@operalille

